

produites en octobre dernier; on en avait compté 22 en octobre 1895. Le nombre des grévistes est de 3.829, parmi lesquels sont compris les 2.000 mineurs de la Grand'Combe.

Les industries les plus atteintes sont les textiles : 7 grèves; les mines, 3; les métallurgistes, 4; les porcelainiers et céramistes, 3 grèves. Une seule à constater dans les corporations suivantes : allumettiers, boyaudiers, camionneurs, typographes, comptables, déchargeurs et maçons.

Les causes sont les suivantes : 10 grèves provoquées par des demandes d'augmentation de salaires, 4 par des réductions de salaires imposées par le patron; 2 par des modifications aux règlements d'atelier; 3 pour des causes de solidarité entre ouvriers. Les autres causes ont provoqué chacune 1 grève : demandes de suppression des amendes, de travail aux pièces, de suppression de retenue d'assurance, retard dans le paiement des salaires.

Signalons la grève des tôliers de Paris, commencée le 4 mai, qui a pris fin le 31 octobre.

Les résultats connus sont toujours piètres : pour 3 réussites partielles, il y a 8 transactions et 6 échecs.

En Belgique, 17 grèves ont eu lieu dans le courant d'octobre, entraînant le chômage de 1.926 ouvriers.

8 grèves de textiles et 5 de mineurs.

En Allemagne, 20 grèves en octobre dans quatre industries : l'imprimerie, la métallurgie, les textiles et le bâtiment. Signalons spécialement l'introduction du tissage sur deux métiers qui a occasionné de grandes difficultés dans la région d'Aix-la-Chapelle. A Berlin, 3.000 ouvriers lithographes sont en grève.

En Angleterre, 55 grèves nouvelles en octobre, avec 11.000 grévistes; 15 grèves dans les ateliers de construction. Les groupes du bâtiment, des mines et des textiles en comptent chacun 8.

21 réussites, 10 transactions et 17 échecs.

Pendant que nous sommes en Angleterre, signalons le fait suivant :

Dans une seule journée de la deuxième semaine d'octobre, l'assistance publique a eu à secourir 320.654 personnes, soit 207 pour 10.000 de la population totale dans 35 districts urbains choisis comme type. (D'après le *Labour Department*.)

Riche pays où s'épanouit la plus belle fleur du régime capitaliste : la misère.

P. DELESALLE.

DES FAITS

C'est défendu !

Il existe à Rouen une exploitation patronale des ouvriers cordonniers où des apprentis qui gagnent 50 centimes par jour se voient infliger des amendes de 75 centimes.

Les enfants et les femmes travaillent onze heures par jour.

Dans un atelier de 15 mètres de long sur 4 mètres de large, sont entassées vingt piqueuses; grâce à la présence d'un fourneau à gaz, elles y étouffent l'été. On ouvre deux petites fenêtres, mais l'aération n'est pas suffisante — on est forcé d'ouvrir la porte. Les pauvres femmes sont alors empoisonnées par une odeur infecte qui vient des latrines.

A ces latrines puantes elles ne peuvent se rendre qu'à heures fixes; une brigade d'ouvrières doit être disposée de 8 à 9 heures, l'autre de 9 à 10.

Il faut solliciter du caissier l'autorisation de satisfaire à ses besoins naturels. A d'autres heures, c'est défendu! Quand le caissier est sorti... on attend son retour — comme on peut, — mais vaquer librement à ces affaires, c'est défendu!

Un An	Fr. 8 »
Six Mois	— 4 »
Trois Mois	— 2 »

IRE

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

rd, 140, PARIS

Chaque province, chaque district avait son Capitole en miniature, sa petite portion du souverain romain, pour diriger toute sa vie. Une seule loi, la loi imposée par Rome, régnait dans l'empire; et cet empire ne représentait pas une confédération de concitoyens : il n'était qu'un troupeau de *sujets*.

Jusqu'à présent encore, le légiste et l'autoritaire admirent l'unité de cet empire, l'esprit unitaire de ces lois, la beauté — disent-ils, — l'harmonie de cette organisation.



Mais, la décomposition intérieure, secondée par l'invasion des barbares, — la mort de la vie locale, désormais incapable de résister aux attaques du dehors et à la gangrène qui se répandait du centre, — mirent cet empire en pièces, et sur ses débris se développa une nouvelle civilisation qui est aujourd'hui la nôtre.

Et si, laissant de côté les civilisations antiques, nous étudions les origines et les développements de la jeune civilisation barbare, jusqu'aux périodes où elle donna naissance, à son tour, à nos Etats modernes, — nous pourrions saisir l'essence de l'Etat. Nous le ferons mieux que nous ne l'aurions fait, si nous nous étions lancé dans l'étude de l'empire romain, ou de celui d'Alexandre, ou bien encore des monarchies despotiques de l'Orient.

En prenant ces puissants démolisseurs barbares de l'empire romain pour point de départ, nous pourrions retracer l'évolution de toute civilisation depuis ses origines jusqu'à sa phase Etat.

(A suivre.)

PIERRE KROPOTKINE.

MOUVEMENT OUVRIER

Les conditions du travail ne sont pas très favorables à l'ouvrier, témoin les quelques renseignements que nous extrayons de l'*Office du Travail*.

Ainsi, à Roubaix, 5.000 ouvriers teinturiers et apprêteurs ont vu leurs salaires diminués de 20 0/0; de plus, l'on chôme le lundi et même le mardi dans certaines maisons. Pendant ce temps, Guesde, le député du lieu, touche ses 25 francs par jour.

A Lyon, la situation est de plus en plus mauvaise; sur 8.000 métiers, les deux tiers, au plus, sont en service. On a été obligé de distribuer des secours aux ouvriers nécessiteux.

A Bordeaux, le quart des ouvriers lithographes sont inoccupés. Le salaire des ouvriers tonneliers a subi une forte diminution sur les prix de façon : 2 francs par barrique. Un tiers des garçons limonaillers sont sans place.

Dans les moulinages de Saint-Chamond, le travail a diminué de 50 0/0 depuis l'an dernier et les prix de façon ont baissé de 20 à 60 0/0. A Saint-Etienne, le gain est inférieur des deux tiers à celui de l'année; c'est ainsi qu'il est descendu à 1 fr. 25